

## LES MOULINS OUBLIES

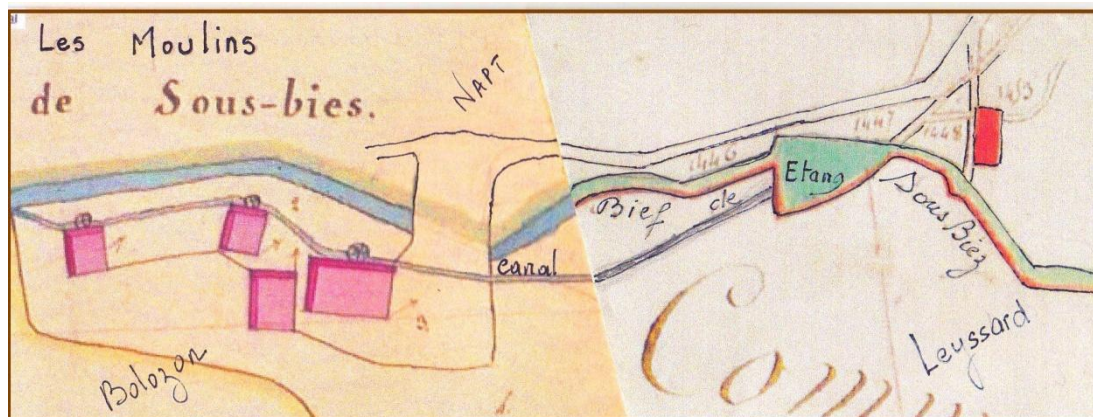
En 1900, le département de l'Ain comptait plus de mille moulins ou usines installés sur le cours des rivières mais aussi sur celui de la plupart des ruisseaux. Notre «ruisseau de Sous-Bief» alimentait quatre moulins. Aujourd'hui, partons à leur découverte ou plutôt nous allons fouiller les berges afin de retrouver quelques ruines, preuves de leur existence.

**LES MOULINS DE SOUS-BIEZ** dont on retrouve une trace en 1819, étaient alimentés par un bief canalisé en aval du village de Napt et par une source provenant de la grotte de la Touvière, grotte située au pied des falaises de Vers.

L'ensemble était constitué de cinq bâtiments dont quatre équipés de roues à aubes ou augets. En 1825, Joachim Ecuier, le meunier avait principalement pour clientèle les cultivateurs de Napt mais aussi ceux d'Heyriat. Dans cette zone de plateaux, les moulins étaient rares faute de chutes d'eau.

Vers 1870, lors de la construction de la ligne ferroviaire de Bourg à La Cluse, le cours du bief d'alimentation fût canalisé et détourné, donc plus d'eau ... et plus de moulins. Asséchés ils durent cesser toute activité. Abandonnés, ils devinrent carrières de pierres. Jean-Marie et Jean-Claude Ecuier (Ecuier), Françoise Berchet puis ses fils Joseph et Alphonse succédèrent à Joachim.

Sautons la falaise afin de reprendre le fil du ruisseau. Au fond de la reculée, découvrons sur la rive gauche les ruines du



**MOULIN DE LA CULAZ.** Il a été construit sur l'emplacement d'une mesure habitée par Barnabé Vagry. 1828 «Joseph Marie Vagry a acquis au sieur Maissiat de Nantua, une propriété provenant de la succession de Jean-Baptiste Maissiat sur laquelle Jean-Baptiste Maissiat avait commencé la construction d'un moulin, il y a environ 14 ans». 1830 «Un moulin construit par Joseph Marie Vagry a obtenu l'autorisation préfectorale pour une prise d'eau le 3 mai 1830». Le moulin qui possédait deux roues à aubes et un battoir à chanvre a été vendu en 1832 à Philibert Foray. Frédéric Martin, Joseph Mornay et Marie Hippolyte Janin-Hugon ont été successivement propriétaires du moulin de la Culaz qui a été démoli entre 1890 et 1894. Reprenons notre descente, admirons l'eau limpide et les petites cascades dont les pierres sont souvent soudées entre-elles par le tuf. Quelques mètres encore et sur la rive droite, nous découvrons les ruines du



**MOULIN DE PARADIS,** le plus mystérieux, celui dont ne sait presque rien. Situé sur une parcelle de terrain au lieu-dit «sous l'Agioletaz», il était déjà là en 1827 «le sieur ECUYER a construit un moulin, sans autorisation, sur le

*sentier de la prairie de Sous-Bief*». Il a été exploité par Louis et Marie Foray, Joseph et Denyse Boisson, Joseph et Marie-Louise Foray jusqu'en 1890. A cette date il apparaissait comme maison et en 1906, il était en ruines. Partons maintenant à la recherche du quatrième moulin. Suivons le fil de l'eau, franchissons le pont et portons notre regard à gauche du lit du ruisseau. Là, juste dans le virage commençait le canal de dérivation et l'étang du



**MOULIN DE BOLOZON.** Il est déjà mentionné sur l'état de sections de 1825, il était constitué d'un bâtiment, d'un «chosal» ou place du battoir à chanvre, d'un étang dont Nicolas Foray et François Vagry se partageaient la propriété. L'arrêté du 6 février 1857 stipulait «... sur le ruisseau de Sous-Bief, construction d'un étang et d'un canal pour l'usine destinée à moudre le blé». Nicolas Foray était aussi maire de Bolozon. L'acte notarié du 28 mai 1864 consentant une obligation de 1 530 f (prêt) indique «...à la sûreté et garantie de la dite somme en capital, intérêts, frais et accessoires, le débiteur affecte et hypothèque tous les immeubles qu'il possède, situés sur la commune de Bolozon, consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, moulins, cours d'eau, pressoir à huile, meubles réputés immeubles par nature ou destination, jardins, chènevières, terres, prés, vignes, bois, châtaigneraie, hermitures, aisances, appartenances et dépendances». Nicolas Foray a assuré l'exploitation du moulin jusqu'environ 1890. Ensuite, il a été vendu à Jean-Claude BAL, qui en fût le meunier pendant une dizaine d'années. En 1891, outre le meunier, son épouse Jeannette, ses enfants, Marie, Clotilde, Jean-Baptiste et Clarisse, deux ouvriers-meuniers Nicolas et Alphonse occupaient le bâtiment d'habitation. En 1901, le moulin a fermé ses portes et a été vendu à Jean Morgon, industriel à Bourg. Deux ouvriers, l'un forgeron, l'autre ajusteur mécanicien y fabriquaient des bouchardes en acier issues d'un procédé spécial et breveté, utilisées pour les travaux des carrières. Cette fabrication ne dura guère plus de deux ans.

En 1904, le moulin a été vendu à un tourneur sur bois, venu du Jura tout proche : Félix Bois. Il fut transformé en tournerie qui fonctionnait à l'énergie hydrologique. Le buis, très abondant sur les pentes des Monts Berthiard était acheté aux paysans qui en assuraient la livraison. Après séchage, il était usiné et transformé en robinets utilisés en tonnellerie et en pions de jeux de dames. Les trois fils de Félix : Charles, Gabriel et Clovis, tous tourneurs sur bois, continuèrent les mêmes fabrications mais ils avaient abandonné l'énergie du ruisseau, asséché durant l'été, pour l'installation d'un moteur électrique. Puis, seul, Clovis habita les bâtiments, un peu de tournerie et une nouvelle activité : bistrot et jeu de quilles. Ce fut alors un lieu de rassemblement et de convivialité pour les habitants de Bolozon. Jeunes et moins jeunes s'y retrouvaient le dimanche après-midi pour des parties de belote ou de quilles qui sont encore de bons souvenirs dans la mémoire de quelques bolozonnais. On n'y vendait uniquement du vin rouge, du vin de marchand. En 1956, le moulin tournerie bistrot ferma ses portes. En 1980, faute de travaux, abandonnés, les bâtiments étaient en ruines. Les propriétaires suivants furent M. Villain, puis M. Rufo qui entreprit les premiers travaux, puis M. Onuk qui, à partir de 2007, termina la restauration. En 2017, Laura et Mathieu Pozzobon l'achètent et ouvrent des chambres d'hôtes, c'est «Au temps des Amours». En 2019, Catherine et Philippe en deviennent les gérants. C'est aujourd'hui le seul moulin «toujours debout».

